

## Alte Drucke

# Nouvelle Methode Pour apprendre à bien Ecrire, Et Instruction generale Sur tout ce qui concerne Cet Art

Palairret, Elias

La Haye, 1716

TRAITÉ DE L'ECRITURE, ET INSTRUCTION GENERALE sur tout ce qui  
concerne cet ART.

---

### Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

### Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

**urn:nbn:de:gbv:ha33-1-73574**



TRAITE  
D E  
L'ECRITURE,  
E T  
INSTRUCTION GENERALE  
sur tout ce qui concerne cet ART.

CHAPITRE PREMIER.

*De l'origine de l'Ecriture, & de son utilité.*



'Est à \*Cadmus, Roi de Thebes, Fils d'A-  
genor, Roi de Phenicie & de Thelephassa,  
que nous sommes redevables de l'Invention de  
l'Ecriture: Il inventa cet Art l'an du Monde  
1620. & le porta le premier en Grece, d'où  
il se répandit ensuite par toute l'Europe. Mr.  
de Brebœuf a été de ce sentiment, comme il l'a fort bien ex-  
primé dans ces quatre Vers.

\* Dict. Moreri Lettre G.

A C'est

*C'est de lui que nous vient cet Art ingénieux ,  
De peindre la parole & de parler aux yeux ,  
Et par les traits divers de figures tracées ,  
Donner de la couleur & du corps aux pensées.*

Il n'y a personne qui ne convienne que c'est une des choses la plus utile à tout le monde , & qu'on doit la préférer à toute autre; car qui ne fait qu'elle est l'ame du Commerce , le Tableau du passé , la Règle de l'avenir , & le Messager des Pensées : Enfin , que c'est la Clef des Arts & des Sciences , puis que sans elle on ne sauroit agir , dans quelque état de la vie qu'on puisse être , sur tout dans un País où l'on ne subsiste que par le Commerce.

Bien des gens s'imaginent que leurs enfans sont assez avancez dans l'Ecriture , lors qu'ils savent joindre quelques lettres ensemble: plusieurs allèguent pour raison qu'ils n'ont pas dessein de faire des Maîtres à écrire de leurs fils , & que leurs filles en savent ou en sauront assez pour leur besoin. Il paroît , par ce raisonnement , que ces sortes de personnes ne connoissent pas la différence qu'il y a entre écrire & écrire. Si on discontinuë d'apprendre jusqu'à un certain degré , on oublie presque le tout peu de tems après: ce qui arrive plus ordinairement aux filles qu'aux garçons: car combien en voit-on , qui peuvent , à grand peine , signer leur Contrat de mariage. Il ne faut pas tomber dans une erreur si grossière , & se croire un \* Alais , quand on ne fait presque rien ; mais au contraire , quand on est parvenu à savoir faire une écriture généralement approuvée , la raison veut qu'on continuë d'apprendre encore quelque tems pour s'y fortifier ; afin de ne la pas oublier dans la suite. Ceux qui prennent ces précautions s'en trouvent

\* Le plus fameux Maître Ecrivain de Paris.

vent bien toute leur vie ; & j'ai par expérience ; que quand une fois on possède l'écriture jusqu'à un certain point de perfection , il n'y a que l'âge qui la dérange , eut-on passé l'intervalle d'une année entière sans toucher la plume.

J'avoue qu'il y a des enfans qui ne sauroient parvenir au degré de perfection que je suppose ; c'est un avantage qui n'est pas donné à tout le monde : mais cela n'empêche pas qu'on ne doive les pousser dans une chose aussi utile , du moins autant que les facultez des uns & le tems des autres le peuvent permettre : car il y a tel enfant qui , après deux ou trois ans d'exercice , ne donnant encore que peu ou point d'espérance de devenir bon écrivain , fait dans la suite des progrès extraordinaires : cela arrive tous les jours , & il paroît évidemment par là , qu'avec la patience & le tems on vient à bout de toutes choses.

## CHAPITRE II.

### *Explication des Termes.*

**L**E corps des lettres *a, c, i, m, n, o, r, u, x & z*, consiste dans toute leur grandeur , & celui des *b, d, f, g, h, j, k, l, p, q, t, & y*, dans l'espace que contient le rond du *b, d, g, p, & q.*\*

La tête † est ce qui passe au dessus du corps de la lettre.

La queue § est ce qui descend plus bas que le corps de la lettre.

Les jambages \*\* sont des traits de plume droits au milieu , ronds au haut ou au bas , & qui composent , en tout ou en partie , le corps d'une lettre. Par exemple un *a* a un demi ovale & un jambage , une *b* a une tête & un jambage , un *i* en a un ,

A 2 une

\* Voyez la Planche No 1. chiffre 1. † Voyez chiffre 2. § Voyez chiffre ;

\*\* Voyez chiffre 4.

une *m* en a trois ; une *n* en a deux ; une *r* en a un ; un *t* en a un ; un *u* en a deux ; & il y en a un & une queue.

Les *liaisons* \* sont de petits traits de plume extrêmement fins , qui lient les parties des lettres les unes avec les autres.

La *grosseur* de l'Ecriture ne consiste ni dans la longueur , ni dans la largeur des lettres ; mais bien dans l'épaisseur de leurs contour , jambages , têtes & queues.

La *grandeur* est comprise depuis le haut jusques au bas de quelque lettre que ce soit : & cependant lors qu'on parle de la grandeur d'une écriture , on entend celle du corps de toutes les lettres *ſ* , & non des têtes , ni des queues.

La *largeur des lettres* n'est comprise que dans leur ovale ; ou d'un jambage à l'autre , comme de *a* , *d* , *m* , *o* , *n* , &c. ainsi des autres. \*\*

Le *bec* †† de la plume est le bout avec lequel on écrit , & le *bout* §§ est à l'autre extrémité.

L'*Exemple* est un modèle d'écriture que les Maîtres donnent à leurs Ecoliers.

Les *fausses lignes* se font avec du plomb d'Espagne , ou avec la pointe du canif ; ou autre chose , sur le papier où l'on doit écrire.

Les *lignes transparentes* sont les plus commodes de toutes , & se font avec de l'encre : elles doivent être doubles \*\*\* , afin de régler la grandeur de l'écriture , & doivent être bien marquées sur un papier volant , qu'on met dessous la feuille sur laquelle on doit écrire. On peut aussi se servir de simples lignes ††† pour les Ecoliers qui écrivent en petit , & pour toute sorte de personnes qui veulent bien ranger leur écriture posée ou courante.

Les

\* Voyez la Planche No 1. chiffre 5. † Voyez chiffre 6. § Voyez chiffre 7.

\*\* Voyez chiffre 8. †† Voyez la Planche No 9. chiffre 7. §§ Voyez chiffre 8.

\*\*\* Voyez la Planche No 9. chiffre 9. §§§ Voyez chiffre 10.

¶ Voyez chiffre 10.

## DE L'ECRITURE.

5

Les *Poncifs* sont des lignes, faites par de petits trous sur un papier volant, qu'on met sur la feuille sur laquelle on doit écrire, & avec du charbon pilé, mis dans un linge, on les exprime sur le papier.

## CHAPITRE II.

### *Observations sur l'Ecriture en général.*

L'Ecriture a la vertu de se faire entendre & obéir à toutes les puissances de l'âme, quoi qu'elle soit muette & sans mouvement.

Elle s'exécute de la main, & se perfectionne par la pratique.

Elle est d'ordinaire négligée des riches, recherchée des Commis, cultivée des Négocians, usitée des Praticiens, & chérie de ceux qui la professent.

L'écriture demande, pour être parfaite, une forme régulière en *liaison*, *pente*, *hauteur*, *largeur*, *grosceur* & *suite*.

La belle écriture demande un esprit gai pour son exécution.

Elle est plus belle un peu penchée que droite.

Tous les exercices violens & les débauches engourdissent le mouvement des doigts.

Le pouce doit agir le premier, & le plus, en écrivant; mais il manque aussi le premier lors que l'on vient sur l'âge.

Plusieurs écrivent mal, faute de préceptes; mais quoi qu'on les sache, ils sont inutiles sans l'exercice & l'application.

L'Art ne produit jamais de si bons effets, que lors qu'il est secondé par une heureuse disposition.

Il vaut mieux que les *liaisons* soient grosses, que de ne point paroître.

L'ordre sert d'ame & de beauté à l'écriture, & comme c'est un effet du jugement, il est moins ordinaire aux jeunes gens qu'aux autres.

La *disposition*, la *forme*, & la *liaison*, contribuent à la perfection de l'ordre; mais le jugement doit les conduire.¶

Dans l'arrangement des mots, l'œil travaille plus que les doigts.

Quelque routiné qu'on soit, il est bon de se servir de *poncifs*, *fausses lignes* ou *transparentes*, dans les écritures un peu considérables.

Si l'on ne se porte pas bien, ou si l'on n'est pas de bonne humeur, on ne fera rien que de foible ou de contrainct.

Toute lettre qui est équivoque ne vaut rien.

Toutes les lettres se lient les unes aux autres par l'endroit où elles finissent, hormis *d* & *q* qui se lient par l'endroit où l'on les commence. \*

Les petites lettres doivent avoir dix fois l'épaisseur de leurs jambages dans leur grandeur, & six fois dans leur largeur. †

Les lettres *o* & *i* sont les plus considérables; parce que d'elles dépend la construction de toutes les autres.

#### CHAPITRE IV.

*A quel âge les enfans doivent commencer à écrire, & des précautions qu'il faut prendre pour qu'ils y réussissent bien.*

**I**L est impossible de fixer positivement à quel âge tous les enfans en général doivent commencer à écrire, à cause de la diversité de leur tempérament. J'en enseigne qui sont à-gez

\* Voyez la Planche No 7. chiffre 1. & 2. † Voyez la Planche No 1. chiffre 9.

gez de cinq ans qui y réussissent fort bien. Il y en a d'autres du même âge qui n'en sont pas capables ; mais ordinairement ils le sont tous à six ans. Il fustit pour cela, que les enfans puissent comprendre comment il faut tenir la plume, sans avoir égard s'ils sont avancez dans la lecture ou non, ce qui n'est d'aucun obstacle ; leurs nerfs étant souples & tendres, un Maître les accoutume avec plus de facilité, & par conséquent les rend plus capables de bien écrire. D'ailleurs, plus ils sont jeunes, plus ils sont soumis & obéissans : car comme c'est un Art qui ne s'acquiert que par la pratique & la patience, il faut être enfant pour se soumettre aveuglément à cette persévérance, ou avoir une application extraordinaire, ce qui se trouve rarement, ayant toujours reconnu qu'il ne faut pas parler d'apprendre à écrire à un jeune homme qui a déjà le monde dans la tête ; d'où je tire cette conséquence, que ceux qui laissent passer l'âge convenable, ne deviendront jamais, non seulement habiles, mais même pas bons écrivains ; puis que la souplesse de la main, absolument nécessaire pour cela, ne se trouve que dans l'enfance. Il faut, s'il est possible, que le Maître qui commence les enfans, les achève ; c'est pourquoi il faut examiner auparavant, quel Maître on veut prendre, & s'il a les qualitez requises, afin de n'être pas obligé d'en prendre un autre dans la suite, vû qu'il n'y a rien de plus préjudiciable que le changement, tant par raport au caractère & à la méthode différente de chaque Maître (fussent-ils également habiles) que par raport aussi à leur humeur, à laquelle les enfans sont déjà accoutumés ; nouveau visage & nouvelle manière, retardent beaucoup & gâtent la main d'un enfant, qui, peut-être, seroit devenu bon écrivain s'il n'avoit appris que d'un seul Maître.

Après avoir fait choix d'un Maître, il faut lui confier ses enfans, & ne pas songer à lui contredire, soit sur sa méthode

de de donner leçon , soit sur sa manière d'écrire ; car il arrive souvent qu'en pareil cas on se trompe tellement , que si un Maître s'adonnoit à suivre tout ce qu'on lui dit d'observer dans ses leçons , non seulement ses Disciples n'apprendroient pas bien , mais outre cela il passeroit pour un ignorant parmi ceux qui s'y connoissent.

On doit avoir la précaution de donner aux Enfans tout ce dont ils ont besoin pour apprendre à écrire , savoir , de bonnes plumes , de bon papier & de bonne encre ; si l'une ou l'autre de ces trois choses ne sont pas de la qualité qu'il faut, on fera du tort à l'Enfant ; parce qu'il rencontrera assez de difficulté dans cet exercice , sans qu'on lui en cause d'autres par une économie outrée , ou faute de précaution à lui donner ce qui lui sera nécessaire.

Si un bon écrivain ne peut pas bien écrire avec une méchante plume , que fera un enfant , qui même avec la meilleure de toutes aura beaucoup de peine à y réussir. Si le papier boit , il ne pourra faire des liaisons fines , & une écriture nette ; & s'il n'est pas uni , on lui ôte la facilité du mouvement de sa plume , & on l'oblige , à force d'appuyer en écrivant , de la faire crier , ce qui est de conséquence , & qu'on doit lui faire éviter avec soin , parce que sa main deviendrait extrêmement pesante.

Le bon papier ne suffit pas à un Enfant , il doit aussi avoir de bonne encre , afin qu'il puisse bien former les lettres de son Ecriture , & exprimer comme il faut les plus fines liaisons , ce qui ne se peut pas faire avec de l'encre trop pâle ou trop épaisse.

## CHAPITRE V.

*A quel âge il faut apprendre à chiffrer.*

L'Ecriture s'enseigne pendant l'enfance, & l'on doit la savoir avant que la raison soit tout à fait venue; autrement on ne saura jamais bien écrire, pour les raisons alléguées dans le Chapitre précédent.

Il n'en est pas de même de l'Arithmétique, on ne doit l'enseigner aux Enfans que lors qu'ils sont avancez dans l'Ecriture, ou quand ils cessent de l'apprendre.

Plus ils ont d'âge, & plus ils ont de la raison, pour pouvoir réfléchir avec jugement sur les propositions qu'on leur donne à faire; Au lieu que s'ils sont trop jeunes, ils n'y feront que peu ou point de progrès, quelque peine & quelque soin qu'on se donne pour la leur enseigner.

Nous voyons tous les jours qu'un enfant âgé de douze ans, en apprend plus dans trois mois, qu'un autre âgé de neuf à dix n'en apprend dans un an; parce que le premier ayant le sens plus raffiné, concevra les choses plus facilement & beaucoup plutôt que le second.

Ceux qui l'ont fait apprendre trop tôt à leurs enfans, ont le déplaisir de voir qu'ils l'ont toute oubliée quand ils sont grands; parce que ne l'ayant aprise que par routine, & non pas par raisonnement, ils n'en ont presque conservé aucune idée. Aussi combien de gens y a-t-il auxquels on entend dire qu'ils ont bien su l'Arithmétique autrefois, mais que maintenant ils n'y entendent rien. Si leurs Parens avoient eu le soin de la leur faire apprendre à un âge raisonnable, comme à douze, treize, quatorze, ou quinze ans, ils l'au-

B

roient

roient conservée toute leur vie , du moins une grande partie.

Je ne prétends pas soutenir, que c'est uniquement à cet âge que l'on doit faire apprendre l'Arithmétique aux enfans , & que s'ils le laissent passer il n'y aura plus de ressource pour eux.

Je veux dire que c'est celui qui leur est le plus convenable pour l'apprendre avec succès , tant à cause de la patience qu'elle requiert , qu'à cause qu'un jeune homme qui a le monde dans la tête , ( ainsi que je l'ai fait remarquer à l'égard de l'écriture ) ne s'y assujettira pas tant que celui qui ne l'y a pas encore ; mais s'il arrive par des raisons extraordinaires, soit par maladie, soit par quelqu'autre accident, qu'on n'ait pas pû la leur faire apprendre , ils pourront sans contredit réparer dans la suite , le tems qu'ils auront perdu, fussent-ils âgés de vingt, vingt-cinq, trente ans, ou davantage.

## CHAPITRE VI.

*Par où il faut commencer un Ecolier, & quels Exemples il faut lui donner dans la suite.*

**J**E divise le cours de l'Ecriture en douze Exemples différens, qu'on doit faire copier les uns après les autres de la manière suivante.

### *Exemple premier.*

Il faut donner la lettre *o* , pour le premier exemple \*, & conduire la main aux écoliers pendant les premières semaines. Quelque bonne disposition qu'ils puissent avoir à apprendre ,

on

\* Voyez la Plance N° 1.

on doit leur faire faire des *o*, jusqu'à-ce qu'ils les sachent bien former, parce que c'est la lettre la plus facile, & celle qui conduit à toutes les autres : en leur tenant la main non seulement ils se l'affermissent, mais encore ils comprennent, avec beaucoup plus de facilité la disposition de l'ovale qui compose un *o*, & la pente qu'il faut y donner, laquelle n'est pas si facile qu'on pourroit se l'imaginer; puis que très peu de gens y réussissent. L'exemple doit être fait le long de la marge du Livre à écrire, avec des points à côté, pour marquer la place de chaque lettre, & par conséquent les lignes \*, lesquels points sont fort nécessaires, afin que les enfans conçoivent qu'il faut finir un *o*, précisément au même endroit où il a été commencé. D'ailleurs, ils apprennent la distance qu'il doit y avoir d'une lettre à l'autre, de même qu'à écrire droit & égal.

*Exemple second.*

Le second exemple † est *c, d, i, o*, qu'il faut aussi donner avec des points, de même qu'à tous les autres exemples qui ne contiendront que de simples lettres, pour les raisons alléguées ci-devant.

Après la lettre *o*, les plus faciles sont *c, d, i*; c'est pourquoi j'en fais le second exemple, qu'on doit donner aux écoliers jusqu'à-ce qu'ils les sachent bien former : mais il faut observer de faire ces lettres le plus simplement qu'il est possible, & principalement la lettre *i*, § parce que si cette lettre étoit finie, les écoliers étant déjà accoutumés au mouvement ovale d'un *o*, ne manqueroient pas de former plutôt un *c*, qu'un *i*. Pour prévenir cet inconvénient, on ne doit leur proposer dans un *i*, que le corps de cette lettre, à cause qu'en

B 2

\* Voyez la Planche No 1. chiffre 14. † Voyez la Planche No 2. § Voyez chiffre 1.

prenant cette précaution , on les conduira en moins de tems &c avec plus de facilité à sa forme régulière , de laquelle plusieurs autres dépendent , ce qui en rend d'autant plus l'exactitude nécessaire.

Il y a deux colonnes à la Planche de cet exemple , \* chacune desquelles doit servir pour une page du livre de l'écolier , en continuant par les lettres qui doivent suivre celles qui recommencent cet exemple † &c ainsi des autres , jusqu'à ce qu'on sache faire les mots.

Afin qu'un écolier ait une idée plus ferme de chaque lettre , il est bon de lui en faire faire trois lignes de chacune , § c'est à dire , trois lignes de *c* , trois lignes de *d* , & trois lignes de *o* , en lui tenant la main à chaque première ligne : & toutes les fois qu'on discontinuëra de la lui tenir , il faut que ce soit à une demi lettre , \*\* afin que la finissant lui-même , il s'accoutume plus aisément à l'égalité & à la pente des lettres.

### *Exemple troisiéme.*

Le troisiéme exemple †† consiste en *c* , *d* , *e* , *i* , *o* , *t* , *u* , *y* , & il faut que la lettre *i* , soit finie dans cet exemple. Mais comme un *u* , \* & un *y* , seroient trop difficiles aux écoliers dans le commencement , par rapport à leur hauteur & ouverture égale , & qu'ils employeroient beaucoup de tems pour s'y accoutumer , on doit leur donner les points deux à deux §§ pour ces lettres jusques à la fin du quatrième exemple. Observez , à l'égard de la lettre *y* , qu'on doit la faire la plus simple qu'il se peut , ainsi qu'il est marqué à la ligne des *y* , Planche No 3. , & continuer ainsi , en tenant toujours la main aux écoliers à toutes les premières lignes de chaque lettre , &

\* Voyez la Planche No 2. chiffre 1. † Voyez chiffre 10. § Voyez chiffre 11.  
\*\* Voyez la Planche No 3. chiffre 6. †† Voyez la Planche No 3. §§ Voyez chiffre 1.

& plus long tems s'il est nécessaire, selon qu'ils font bien ou mal.

*Exemple quatrième.*

Le quatrième exemple \* est composé de *a, b, c, d, e, i, l, o, q, r, u, y*, & on doit y observer tout ce qui a été dit à l'égard de l'exemple précédent.

*Exemple cinquième.*

Le cinquième exemple † contient toutes les lettres de l'Alphabet, *a, b, c, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, w, x, y, z*. Celui-ci diffère des autres, en ce qu'étant composé de toutes les lettres, il faut le faire copier jusqu'à-ce que l'écolier l'écrive bien; car quand un disciple fait bien former les lettres, il en écrit plus facilement les mots, & sans cela il ne saura pas si bien écrire deux ans après, qu'un autre en six mois, qui n'aura été mis aux mots que lors qu'il aura bien su faire les lettres, puis qu'on ne peut pas espérer qu'un enfant, qui à peine fait former une lettre, puisse bien composer un mot; vu que ne pouvant pas bien faire la lettre seule, il est impossible qu'il fasse un mot entier, qui, non seulement est composé de ces mêmes lettres, mais qui requiert de l'exactitude & du soin pour les lier ensemble, avec des liaisons fines, & par conséquent difficiles. Il faut dans cet exemple finir la lettre *y*, comme il est marqué à la Planche N<sup>o</sup> 5.

J'ai à la vérité trouvé des gens, qui croyoient avoir raison de me critiquer sur cet article, en me représentant que par raport au tems qui est si précieux, & qu'on ne retrouve

B 3

ja-

\* Voyez la Planche N<sup>o</sup> 4. † Voyez la Planche N<sup>o</sup> 5.

jamais , je devois abrégér une partie de celui que j'employe à faire faire ce dernier exemple , afin qu'étant plutôt aux mots , on fût plutôt écrire. J'ai répondu que c'étoit ce même motif qui me faisoit agir ainsi , & que pour profiter de ce tems , qui est si précieux , je tenois mes écoliers longtems aux lettres , afin d'abrégér celui qu'un grand nombre d'Enfans employent pour apprendre à mal écrire : Je dis mal écrire , parce qu'il est rare qu'un écolier devienne bon écrivain ; à moins qu'on ne prenne le soin nécessaire pour cela : & on y devoit travailler , puis qu'outré l'avantage qu'on auroit d'empêcher les enfans de tomber dans une trop grande oisiveté , qui est la mère de tous les vices , on leur procureroit encore un talent qui est utile en tout. Pour preuve de ce que j'avance , si on examine l'écriture de chaque particulier , on trouvera que de cent personnes , il n'y en aura quelque fois pas une qui écrive régulièrement bien. Si on leur demande d'où cela vient , ils répondent pour la plupart qu'ils ne le savent pas eux-mêmes , & que pourtant ils y ont fait de leur mieux pendant plusieurs années ; d'autres disent que c'est la faute de leurs Parens ; & s'ils en parlent meurement , l'un dira , si je savois bien écrire je ne serois pas ici : l'autre , si j'avois le talent d'une tel pour l'écriture ma fortune seroit faite : Celui-ci , que quand on est habile dans cet Art , dans quelque endroit du monde qu'on aille , on ne peut manquer de faire bien ses affaires ; celui-là assure qu'il a souvent perdu l'occasion de faire sa fortune faute d'avoir su bien cette Science , & que rendu sage par une facheuse expérience , il ne négligera rien pour que ses enfans s'y rendent habiles : d'où je conclus que puis que la nécessité de savoir bien écrire est reconnue de tout le monde , un Maître ne doit rien négliger pour y faire parvenir ses écoliers.

*Exemple sixième.*

Le sixième Exemple \* est composé des Lettres *bbbbbb*, *eeeeee*, *ffffff*, *iiii*, *llllll*, *mmm*, *nnn*, *oooooo*, *ppppp*, *rrrrr*, *ssss*, *ssss*, *ttttt*, *uu*, *vvvvv*, *wwww*, *xxxxx*, *yyy*, *zzzz*, & *SSS*, lequel on doit faire copier pendant quelques semaines pour dégager la main d'un enfant, lors qu'il fait passablement bien faire toutes les Lettres ; & c'est une des meilleures précautions qu'on puisse prendre, pour réussir facilement à bien composer les mots. Il est incontestable qu'on ne sauroit avoir la main trop légère ni trop hardie pour bien écrire, & rien ne conduit mieux à ces deux qualitez que la liaison de ces lettres ensemble, parce qu'on est obligé, non seulement de les faire sans lever la plume, mais encore de bien distinguer les liaisons d'avec le corps des lettres, ce qui ne se peut faire sans une main légère & hardie.

*Exemple septième.*

Le septième Exemple † est composé de deux ou trois Lettres tout au plus, lesquelles puissent se lier ensemble sans lever la plume autant que faire se peut, comme *al*, *bel*, *ces*, &c. § Il faut que le premier de ces mots commence par un *a*, le second par un *b*, le troisième par un *c*, & ainsi de suite jusqu'au *z* : En observant cet ordre on n'oublie pas une lettre, ce qui pourroit facilement arriver sans cette précaution. J'entends pour la première lettre de chaque mot, car autant qu'il est nécessaire d'observer cet ordre, par la raison que je viens d'alléguer, autant est-il nécessaire de changer,

\* Voyez la Planchie No 6. † Voyez la Planchie No 7. §. Voyez chiffre 1. 2. 3.

en recommençant cet exemple, les lettres qui y sont jointes, afin qu'un écolier s'accoutume à lier également bien toute sorte de lettres : Par exemple, j'ai commencé par *al*, *bel*, *ces*, &c. je donnerois ensuite *an*, *bis*, *cli*, *der*, \* & ainsi du reste. Je me suis toujours bien trouvé de faire copier cet exemple l'espace de plusieurs mois, ne donnant pendant les deux premiers que deux lettres ensemble, & trois ou quatre dans les suivans, ayant soin d'augmenter les mots à proportion que la main se fortifie.

*Exemple huitième.*

Le huitième exemple † est d'une ligne laquelle doit toujours commencer par une lettre capitale, & il faut suivre les lettres de l'Alphabet, depuis *A*, jusqu'à *Z*, en marquant à la marge, par un point, le commencement de chaque ligne, § afin que l'écolier, auquel on ne donne pas de fausses lignes pour écrire droit, s'accoutume à observer leur distance égale, expliquée au Chapitre 18.

Il est plus à propos d'écrire cette ligne sur un papier à part, qu'au haut du livre de l'écolier, parce que l'ayant une fois copiée, il n'y regarde ordinairement que fort peu, ou point du tout : au lieu qu'étant détachée, & la faisant descendre à mesure qu'il écrit, elle est plus à sa portée. Quand un écolier est parvenu jusqu'à faire des lignes entières, il doit commencer à mettre son nom au bas de l'écriture qu'il a faite \*\*.

*Exemple neuvième.*

Le neuvième exemple, consiste en plusieurs lignes. Il faut

\* Voyez la Planche No 7. chiffres 4. 5. 6. 7. † Voyez la Planche No 8. § Voyez chiffre 1. \*\* Voyez chiffre 2.

faut y observer tout ce qui a été dit au sujet du précédent, & il n'en diffère, qu'en ce qu'un écolier sera plus attentif à le copier, tant par raport à l'Orthographe qu'au nombre des lignes différentes. Il faut ajouter à ces lignes les chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0 \*, & faire copier cet exemple & autres semblables, jusqu'à ce que l'écolier l'écrive bien.

### *Exemple dixième.*

Le dixième exemple est une ligne en petit de la grandeur du mot assurance †. Dans celui-ci, il faut observer qu'un écolier doit faire, au bas de chaque page, toutes les lettres Capitales, de l'Alphabet, & ensuite les chiffres, comme dans l'exemple précédent, & continuer jusqu'à ce qu'il le sache bien faire.

### *Exemple onzième.*

L'onzième exemple est composé de plusieurs lignes en petit, de la même grandeur que le précédent, avec toutes les lettres Capitales & les chiffres, comme je l'ai déjà dit. L'écolier doit toujours écrire son nom en grand, ce caractère étant le plus convenable pour la signature §.

### *Exemple douzième.*

Le douzième exemple \*\* est pour l'écriture courante, com-  
C me

\* Voyez la Planche No 8. chiffre 3. † Voyez la Planche No 1. § Voyez la Planche No 8. chiffre 2. \*\* Voyez la Planche No 1.

me les mots *communication* & *Quinquampois* qu'on peut faire plus ou moins grande, parce que la grandeur n'en est pas limitée. Il faut ordinairement moins de tems pour cet exemple que pour les autres, vû qu'un écolier le fait déjà faire en partie, par les occasions qu'il a eu de s'y exercer depuis qu'il est parvenu aux lignes.

Il n'y a que dans ce dernier exemple où la diligence soit nécessaire, car tous les autres doivent être copiez fort doucement.

## C H A P I T R E VII.

*En combien de tems un enfant peut apprendre à bien écrire.*

O N ne peut déterminer le tems pour se rendre habile dans l'écriture, qu'à proportion du plus ou du moins de disposition, & du tems qu'on y employe; car les uns apprennent mieux que les autres, ainsi que je l'ai fait remarquer; mais comme je divise le cours entier de l'écriture en douze exemples différens, & que le plus grand nombre des écoliers que j'ai enseigné ont employé un assez long tems à chaque exemple, je conclus de là qu'un enfant doit apprendre pendant plusieurs années pour se perfectionner dans l'écriture, ce qui peut le conduire jusqu'à l'âge de dix ou onze ans, selon sa disposition ou capacité; & alors il sera dans un âge convenable pour se déterminer au parti qu'il doit prendre. Combien y en a-t-il qui, dans un âge plus avancé, ne savent, pour ainsi dire, faire ni *a* ni *b*, & qui pour cette raison ne font pas en état de s'adonner à quoi que ce soit? Il est fâcheux pour les Pères & Mères d'avoir de tels enfans, qui ne voulant pas profiter des leçons qu'on leur donne, perdent

dent ainsi le tems de leur jeunesse ; & qu'ils ne feroient retrouver dans la suite, quelqu'envie qu'ils en ayent , & quelques efforts qu'ils fassent. D'un autre côté il n'est pas moins fâcheux pour des enfans, dont le naturel & l'inclination sont raisonnables , d'être négligés par leurs Parens ou par leurs Maîtres.

## CHAPITRE VIII.

*S'il est bon qu'un écolier qui commence à écrire , s'y exerce en l'absence de son Maître ou non.*

**A**utant d'hommes , autant d'opinions. Il en est de même de l'écriture , autant de Maîtres, autant de caractères & de méthodes différentes , fussent-ils tous également habiles. La méthode dont je me sers dans ce Traité , m'a paru la plus assurée & la plus facile pour apprendre à bien écrire : & comme on doit mettre tout en usage pour y parvenir , je me suis toujours bien trouvé de permettre que mes nouveaux & anciens écoliers écrivissent en mon absence , & bien loin de le leur deffendre, comme font plusieurs Maîtres , je leur fais donner une ardoise , afin qu'ils ayent la liberté de s'y exercer quand bon leur semble.

Il est plus convenable , dit-on , pour qu'un écolier ne se gâte pas la main , qu'il n'écrive qu'avec son Maître , jusqu'à ce qu'il ait la main bien formée ; mais je dis au contraire que plus un enfant s'exerce , plus il se dégourdit la main , & se rend facile le maniement de la plume , qui toute légère qu'elle est devient néanmoins pesante à ceux qui ne s'en servent que rarement.

Il en est de même des étudiants. On prétend que la rapidité avec laquelle ils sont obligés d'écrire des thèmes , leur

gâte entièrement la main : mais on ne fait pas attention que pour l'ordinaire les enfans qu'on envoie au Collège n'apprennent que peu ou point à écrire , & qu'il n'est pas possible, par conséquent , qu'ils conservent leur caractère ; parce qu'on commence les études à un âge dans lequel on ne possède pas l'écriture à un point à ne la pas oublier : voilà la véritable raison pourquoi les gens d'étude écrivent ordinairement mal.

Mais je suis persuadé qu'un étudiant, quelque appliqué qu'il soit à ses études, pourvu qu'il s'attache quatre ou cinq fois la semaine à une leçon d'écriture , donnée par un bon Maître, apprendra non seulement bien , mais il surpassera encore celui qui n'étudie point , & qui n'a pas occasion d'exercer sa plume si souvent, ni si vite que lui. Car comme ce n'est , comme on dit , qu'en forgeant qu'on devient forgeron , de même aussi on n'apprend à bien écrire qu'à force de manier la plume.

## C H A P I T R E I X.

*S'il est nécessaire de donner des Poncifs & de fausses lignes aux écoliers , pour apprendre à écrire droit.*

UN enfant qui apprendroit à écrire avec affection , & auquel on feroit suivre tous les exemples du Chapitre 6. les uns après les autres , dans le même ordre & avec les précautions qui y sont marquées , n'auroit pas besoin de fausses lignes pour lui faire faire les lignes droites ; parce que l'exactitude à laquelle il y feroit accoutumé , le guideroit assez pour écrire droit ; mais si un enfant manque d'attention & qu'il ne puisse pas s'accoutumer à faire les simples lettres égales , alors il faut lui donner de fausses lignes pendant un certain tems , afin de conduire sa main.

Quand

Quand il sera parvenu aux mots, qui est le sixième exemple du Chapitre sixième, il sera nécessaire de lui donner de ces fausses lignes, non seulement afin qu'il écrive droit, mais principalement pour lui apprendre toutes les proportions de l'écriture, & de continuer ainsi, jusqu'à ce qu'il ait parcouru le huitième exemple, qui est d'une ligne entière; parce qu'un enfant qui n'aura pas pu réussir à faire ses lettres égales, n'ayant ni la mémoire, ni le discernement assez formé pour connoître dans peu de tems toutes les proportions de l'écriture, pourra alors les savoir, si l'on prend soin de les lui faire observer à chaque leçon, & il écrira droit dans la suite sans le secours des lignes.

Il les trouvera pourtant à dire au commencement, à cause de l'habitude & du secours dont elles lui étoient; mais peu à peu il s'en défacoûtera, & toutes les proportions lui étant connues, il fera du progrès, pour peu que son Maître l'y encourage; Son application se fortifiant de plus en plus dans son idée, & persévérant jusqu'à la fin du douzième exemple, il ne les oubliera point, mais saura écrire bien & droit toute sa vie. Au lieu que si l'on donnoit de fausses lignes à un enfant, jusqu'à ce qu'il discontinuât d'apprendre à écrire, cela lui feroit tort, parce qu'étant accoutumé à s'en servir, & quittant le Maître & les lignes tout à la fois, il ne conserveroit peut-être pas son caractère. Il n'y a cependant point de règle sans exception, c'est pourquoi il pourroit arriver qu'un écolier se trouveroit bien d'en avoir eu jusqu'à la fin; mais je n'en voudrois pas courir le risque, parce que j'ai toujours bien réussi en observant ce que je dis à cet égard.

Il ne faut pas s'imaginer qu'un enfant qui n'aura que six ans en commençant à écrire, ne sera pas en état de recevoir des préceptes sur les principes de l'écriture, ce seroit un

des plus grands abus qu'on pût faire, & qui lui seroit fort préjudiciable dans la suite. Quelque jeune que soit un enfant, on doit s'appliquer à lui faire tout comprendre par la raison, & quoi que son âge ne lui permette de concevoir que très peu de chose, ou que même faute d'intelligence il ne comprenne d'abord rien du tout, ce qui est presque impossible, pourvu qu'on persévère à raisonner avec lui selon la portée de son petit génie, il est certain qu'avec le tems on aura le plaisir d'avoir fait un bon disciple, & la satisfaction de s'être acquité de son devoir en honnête homme.

On se contente ordinairement de dire à un enfant, que telle lettre ou tel mot ne sont pas bien, & qu'il doit s'appliquer à les mieux faire, sans lui en montrer les défauts, ni avec la plume, ni par aucun raisonnement, comme s'il étoit obligé de les deviner : Et si par un effet du hazard, ou par application, il réussit à bien faire quelques lettres, ou quelques mots, on s'imagine souvent qu'il n'a fait que son devoir, & qu'on est en droit de le bien gronder, parce que le reste de son écriture n'est pas si régulière.

On doit au contraire lui témoigner, d'une manière encourageante, qu'on est fort content de lui, & faire semblant de croire qu'il a exactement observé son exemple, quand même on seroit persuadé du contraire, parce que les louanges qu'on lui donnera, l'engageront à faire de mieux en mieux.

## C H A P I T R E X.

*Si le dessein est utile ou contraire pour apprendre à bien écrire.*

**L'**écriture & le dessein ayant beaucoup de rapport ne peuvent se nuire l'un l'autre ; au contraire, je sai par expérience

rience que ces deux Arts se prêtent mutuellement la main , & conviennent parfaitement bien ensemble.

Un enfant qui apprend à écrire , & qui est parvenu au huitième exemple du Chapitre sixième\* , peut commencer à apprendre à dessiner. L'écriture qu'il fait déjà faire en partie lui sera d'un grand secours , parce qu'étant habitué aux divers mouvemens de la main pour toutes les lettres , qui sont de figures différentes les unes des autres , l'exercice du dessein l'affermira pour la régularité de chaque lettre ; car la diversité des objets qu'il faut imiter en dessinant , sont tous composez de coups de crayon ou de plume , dont plusieurs ne diffèrent que peu ou point de ceux qu'il faut faire dans l'écriture , & c'est ce qu'il ne me seroit pas difficile de prouver , puis qu'il n'y a point de lettre qui ne trouve sa forme dans le dessein.

Un bon Maître à dessiner pourroit m'alléguer sur cet article , qu'il n'a jamais pû apprendre à bien écrire , & que les soins & la peine qu'il a pris pour y réussir , lui ont été inutiles ; mais je répondrois que tout le monde n'a pas la même disposition pour acquérir les Sciences , comme l'exprime un Poète François quand il dit ,

*Il n'est point d'homme parmi nous  
Qui puisse savoir toutes choses.  
Et les Arts ne sont pas des Roses ,  
Qui se laissent cueillir à tous.*

Il se peut aussi qu'un tel Maître croit avoir pris plus de peine pour cela qu'il ne s'en est donné en effet , & que la forte inclination qu'il a eue pour le dessein , ayant surmonté de beaucoup celle qu'il avoit pour l'écriture , une heure qu'il aura passé à écrire lui aura paru plus longue que plusieurs qu'il aura employé à dessiner. II

\* Voyez la Planche N° 8.

Il en est de même de ceux qui disent n'avoir jamais appris que quelques mois, ou un an tout au plus, & que pourtant ils savent bien écrire; mais ils ne disent que le tems qu'ils ont eu un Maître, & comptent pour rien celui pendant lequel ils s'y sont exercés ensuite d'eux-mêmes; cependant, s'ils calculoient le tout ensemble, ils avoueroient, peut-être, n'en savoir pas assez pour le tems qu'ils ont employé.

## C H A P I T R E X I.

*S'il faut contraindre les enfans à écrire beaucoup à la fois & souvent, & le tems que leur Maître doit employer à chaque leçon.*

**L**A diversité des occupations & la liberté, est ce qui plaît le plus aux enfans, & c'est ce qui leur fait trouver du plaisir dans leurs jeux ordinaires; c'est pourquoi on ne doit pas être rigide dans les leçons qu'on leur donne. Mais il y a des Parens & des Maîtres si impatiens de les voir avancer dans les Sciences, qu'ils oublient bien-tôt cette maxime, & ils ne songent qu'à les surcharger d'occupations sans en considérer les conséquences.

Il y a des gens qui surchargent si fort l'esprit des enfans, qu'il leur est impossible de retenir la dixième partie de ce qu'on veut qu'ils apprennent, ni même de concevoir tout ce qu'on leur propose; & on les châtie souvent mal à propos par des paroles rudes, ou par des coups, lors qu'ils manquent à quelques-uns des préceptes qu'on leur donne; ce qui les rebute souvent, & les empêche de faire aucune réflexion à ce qu'on leur dit, de sorte que ne pouvant le comprendre, ils tombent dans les fautes qu'on s'étudie de  
leur

leur faire éviter, & cette incapacité vient la plupart du tems du peu d'application qu'ils se donnent, pour plaire à ceux qui les corrigent avec trop de sévérité, ou qui les châtient mal à propos.

Il ne faut donner aux enfans que peu de règles, & plutôt moins que trop; mais sur tout il faut éviter de leur en donner qui ne soient pas absolument nécessaires; car si on les charge de quantité de règles, il arrivera l'une de ces deux choses, ou que les enfans seront repris fort souvent, ce qui est d'une dangereuse conséquence, parce que la censure vient, par là, trop fréquente, ou qu'on leur verra négliger quelques-unes de ces règles sans les en reprendre; ce qui fera que dans la suite ils regarderont leur Maître avec indifférence, & ne feront aucun cas de l'autorité qu'il doit avoir sur eux.

Il ne faut donc imposer aux enfans que peu de loix, & avoir soin qu'elles soient bien observées quand elles sont une fois établies.

Aux enfans qui n'ont que peu d'années, il ne leur faut donner que peu de règles, & les augmenter à mesure qu'ils avancent en âge, & à proportion du progrès qu'ils font. Mais on doit observer, en leur donnant de nouveaux Préceptes, de les accoutumer par des paroles douces, & par des exhortations modérées, à les pratiquer, comme si on avoit plutôt dessein de les faire ressouvenir de ce qu'ils oublient, sans y penser, que de les gronder ou censurer sévèrement, comme s'ils négligeoient leur devoir par malice.

C'est pourquoi il faut prendre garde de ne les pas faire écrire trop long tems, ni trop souvent, parce qu'ils s'en lasseroient, prendroient cet exercice en aversion, & cela feroit qu'ils écrieroient plutôt par manière d'aquit que par devoir, ce qui

D leur

leur seroit fort préjudiciable pour tout ce qu'on leur fait apprendre ; car l'écriture étant l'occupation où ils trouvent le moins d'agrément, par le peu de diversité qui s'y rencontre, ils ne s'y appliqueroient pas avec affection, & on auroit le déplaisir de les y voir fort peu avancez, après y avoir employé plusieurs années.

Mais quand par une constante habitude l'écriture leur sera devenue facile & naturelle, ils la pratiqueront avec plaisir.

Un Maître qui n'a qu'un écolier près de lui, doit le faire écrire quatre ou cinq jours de la semaine, tout au plus, & pendant une demi-heure à chaque fois ; s'il l'occupe davantage & plus souvent, il tombera dans l'inconvénient que j'ai allégué, & lequel il ne pourra jamais réparer ; parce que les enfans ayant pris du dégoût pour l'écriture, il aura le déplaisir de ne les y voir occuper dans la suite qu'avec la dernière indifférence, malgré toutes les précautions qu'on pourra prendre.

Mais si par de fortes raisons, on doit occuper un écolier plus long tems, soit dans la vûe de le bien avancer dans l'écriture, soit pour remédier à sa grande oisiveté, en ce cas il faut lui laisser un exemple, afin qu'il l'écrive dans la journée en l'absence de son Maître, & faire en sorte qu'il s'accoutume à le bien copier.

Ces deux courtes reprises lui feront faire avec inclination ce qu'il feroit avec regret, s'il étoit obligé d'écrire pendant une heure à chaque fois, parce qu'il en feroit trop fatigué, & que ce tems lui paroîtroit trop long. Si le Maître a deux ou trois écoliers dans une maison, il peut les enseigner pendant trois quarts d'heure, & s'il en avoit quatre, cinq ou six ( ce qui arrive rarement dans les Familles ) il peut leur donner une bonne leçon dans l'espace d'une heure, pourvu qu'il prenne les précautions nécessaires en pareil cas, comme  
d'a-

d'avoir des plumes taillées, des exemples prêts, & que les enfans ne s'amusent pas en écrivant.

Il est nécessaire de remarquer, sur ce que j'ai dit, qu'un seul écolier doit écrire pendant une demi-heure, & quatre, cinq, ou six ensemble pendant une heure entière, qu'on pourroit s'imaginer que celui qui passe l'heure à écrire en compagnie pourroit le faire également étant seul, on doit considérer qu'un Maître, qui n'a qu'un écolier sous ses yeux l'empêche de s'amuser, & lui fait passer toute la demi-heure à écrire, au lieu que quand ils sont plusieurs ensemble, le Maître ne pouvant être attentif qu'à un à la fois, ceux auxquels il ne regardera pas, perdront assez de momens ( quelques précautions qu'il prenne de les en empêcher ) pour qu'ils aient besoin d'une heure à eux tous.

Dans les écoles publiques, le nombre des écoliers ne régle pas le tems, parce qu'il est limité par une coutume établie dans toute sorte de Pais. Je pourrois donner plusieurs préceptes, tant sur la manière d'y enseigner les écoliers, que sur l'ordre qui y doit être établi à toute sorte d'égards; mais comme je suis forcé d'abréger ce Traité à cause du peu de tems que j'ai à moi, je me contenterai de dire, qu'un Maître étant seul, quelque laborieux qu'il soit, ne devoit avoir qu'environ trente écoliers dans son école; car quand il en a davantage, il est presque impossible qu'il donne à chacun tout le tems nécessaire pour les faire lire comme il faut & pour corriger leur écriture, en leur faisant bien comprendre les conséquences des fautes qu'ils y font.



*Quelles sont les qualitez d'un bon Maître à écrire.*

J'Amas homme n'a écrit ni n'écrira dans la dernière perfection: c'est une chose incontestable. Cependant on dit d'ordinaire, un tel écrit parfaitement bien, celui-ci a une plume excellente, & celui-là surpasse tous les Ecrivains du País; on se sert souvent de semblables expressions très mal à propos, & il arrive quelque fois que ceux dont on parle avec tant d'éloge, n'en méritent aucun, par rapport à leur écriture. Les connoisseurs n'en font pas de même; car prévenus combien il est difficile & rare d'écrire jusqu'à un certain degré qui donne à juste titre le nom de bon Maître, lors qu'ils voyent de l'écriture ils en considèrent exactement le fort & le foible, & s'ils la trouvent hardie, bien liée, & égale dans toutes ses parties, alors ils reconnoissent celui qui l'a faite pour un bon écrivain.

Il faut donc que le Maître qu'on veut donner à ses enfans sache non seulement bien écrire, ce qui est le principal de sa vacation; mais il doit encore avoir les qualitez suivantes.

Premièrement, être exact à donner le nombre des leçons dont il est convenu. 2. Patient à supporter les deffauts de ses disciples. 3. Actif à corriger les fautes de leur écriture. 4. Modeste en paroles. 5. Qu'il sache se faire aimer, respecter & obéir. 6. Qu'il soit civil & honnête. 7. Régulier à faire bien tenir la plume, & le corps dans une bonne situation.

Un Maître, quelque habile qu'il puisse être, s'il n'est pas régulier à donner les leçons qu'il doit à ses disciples, ils ne  
pro-

profiteront jamais que peu, & il est responsable en conscience du tems qu'il leur fait perdre; c'est aux parens des enfans à prendre garde à cela, & à ne pas négliger cet avis.

Tous les enfans ont des deffauts, les uns plus, les autres moins, & un Maître en trouve assez dans ceux qui en ont le moins, pour avoir occasion d'exercer sa patience. Il y a des enfans avec qui il faut être sévère, & qu'il faut un peu plus chatier que les autres, pour leur faire faire leur devoir. C'est un grand malheur pour eux, & pour ceux qui les instruisent: car ordinairement les écoliers s'accoutument aux réprimandes & aux menaces avec le tems, & c'est un double chagrin à leur Maître de ne pouvoir rien avancer par la modération ni par la rudesse. L'expérience m'a fait voir que de ces deux extrémités la douceur réussit mieux, & que par cette voye on amène insensiblement la plupart des enfans à faire leur devoir.

On ne doit pas se faire une habitude de voir mal écrire ses disciples sans les corriger. Il n'y a presque pas de lettre ni de mot, où ils ne fassent quelque faute, ainsi l'assiduité à les corriger est absolument nécessaire; car ce n'est qu'à force de réitérer la correction qu'un écolier peut faire des progrès. Il n'y a pas de Pais en Europe où il soit plus difficile à un Maître de se faire obéir de ses disciples, que dans celui-ci; car les Pères & les Mères y portent en général leur complaisance pour leurs enfans, jusqu'à l'excès. Il est naturel de les aimer, mais il ne faut pas les perdre. C'est pour-quoi on doit leur inspirer le respect & l'obéissance qu'ils doivent à ceux qui les instruisent, & l'obligation qu'ils leur ont du soin & de la peine qu'ils prennent pour leur éducation. Il arrive ordinairement que plus un Maître fait son devoir & plus les enfans le trouvent rude & insupportable; au lieu que s'il ne les corrigeoit point, & qu'il les laissât faire à

leur fantaisie , ils le trouveroient le meilleur Maître du monde. C'est une grande peine & un grand secret de pouvoir attirer l'amitié , le respect , & l'obéissance de ses écoliers ; on n'y parvient pas sans une patience extraordinaire , & sans une grande attention , à les gouverner selon la portée de leur génie. Il est toujours nécessaire d'être civil & honnête avec les écoliers , parce que c'est un des plus sûrs moyens pour qu'ils soient soumis & obéissans. Au lieu qu'en prenant des manières trop rudes & en faisant le pédant par des airs graves & impérieux , on leur devient non seulement insupportable , mais les Parens même ont beaucoup de peine à souffrir les Maîtres d'un tel caractère.

## C H A P I T R E XIII.

*Explication de toutes les petites Lettres , & du Point ;  
& ce qu'il faut observer pour les bien faire.*

**L**'*a* est un *c* & un *i* joints ensemble , il doit se faire sans lever la plume , & observer que le *c* , qui en compose la moitié , soit sans point , fin , & large en le commençant , afin que l'*a* soit égal du haut en bas , \* & qu'il ne soit ni trop droit , ni trop penché , ce qui se connoit en tirant la ligne perpendiculaire 2. du haut au bas de l'*a* , & qu'elle ne soit éloignée de la prochaine ligne 3. que de la largeur de cette même lettre *a*. La fin de l'*i* ne doit être écartée que de la distance d'une lettre à une autre , † & ainsi de toutes celles qui finissent de même que celle-ci.

Le *b* , est composé d'une tête & d'une ovale d'égale grandeur ; § mais il faut que la tête soit fine d'un côté , grosse de l'autre , & assez penchée , pour que tirant une ligne de  
chaque

\* Voyez la Planche No 2. chiffre 1. † Voyez chiffre 4. § Voyez chiffre 5.

chaque côté, il soit également large d'un bout à l'autre. \*

Le *c*, est la moitié d'un *o*; il doit être fait avec un point en le commençant, & sans lever la plume. Pour y réussir, il faut la poser à l'endroit où l'on veut commencer le *c*, y appuyer un peu, puis soulevant insensiblement les doigts qui tiennent la plume, tourner comme si on vouloit former un *o*, & le finir en bas vis à vis où l'on a commencé; † en sorte que s'il est bien fait, on en puisse former, si on vouloit un bon *o*, ou un bon *e*.

Le *d*, a une ovale & une tête qui sont égales en grandeur: § L'ovale ne diffère en rien d'un *o*. Il faut qu'elle soit fine au commencement, grosse au milieu, & le reste fin; la tête s'étendra du côté de la main gauche, de deux fois la largeur de l'ovale. \*\*

L'*e* commence par un petit trait fin, †† au haut duquel il faut tourner la plume en rond, comme pour un *c*; §§ & faire en sorte qu'il y ait une petite ouverture entre la moitié de ce petit trait fin, & le rond. Un *e*, étant ainsi fait, si on ôte le petit trait, par lequel on a commencé, cette lettre fera un bon *c*.

L'*f*, commence comme un *b*; elle a la tête & la queue de même grandeur que doit rester le corps, \*\*\* ayant entrelassé légèrement la queue, on doit monter jusqu'à la hauteur des autres lettres, pour l'y couper aussi fin qu'il sera possible, ††† afin que les autres lettres soient précisément au milieu de l'*f*. Lors que deux *ff*, se rencontrent ensemble, la première doit être comme une *f*, longue, §§§ & la dernière la doit couper. \*\*\*\*

Le *g*, commence comme un *a*, ou comme un *q*: Cette lettre a une queue qu'il faut faire grosse en descendant, fine en montant de la même longueur que son corps, ††† & que le côté fin croisé le gros côté vers le milieu. §§§

L'*b*

\* Voyez la Planche No 2. chiffre 6. † chiffre 7. § chiffre 8. \*\* chiffre 9. †† chiffre 1. §§ chiffre 2. \*\*\* chiffre 3. ††† chiffre 4. §§§ chiffre 5. \*\*\*\* chiffre 6. †††† chiffre 5. §§§§ chiffre 6.

L'*h*, commence comme un *b*, elle a une tête de la même grandeur que son corps. \* Pour finir l'*h*, il faut y joindre, en élevant un peu la plume jusqu'au milieu, le commencement d'un *y*, qui a la forme d'un deux en chiffre. †

L'*i*, doit être quarré en le commençant, § pour cet effet, il faut apuyer la plume sur le papier, comme si l'on vouloit faire un point, puis descendre de la longueur qu'on veut le former, apuyant également, & tourner en bas, en rond, & fin, pour le finir. \*\*

Un grand *j*, commence comme le précédent, & sa queue d'égale grandeur que son corps, †† ne diffère en rien de celle d'un *g*, ou d'un *y*. §§

Le *k*, doit être fait en deux fois; cette lettre a la tête de la même grandeur que le corps, \*\*\* & commence comme *b*, *f*, *h*, puis comme une petite *s*, penchée †††, & ensuite, à peu près, comme la fin d'un *b*, mais beaucoup plus écarté par le bas. §§§

L'*l*, a aussi la tête égale à la grandeur de son corps, \*\*\*\* & ne diffère du *b*, qu'en ce qu'elle n'est pas fermée en bas. Il faut que la fin en soit fort fine, & que d'une bonne *l*, on puisse en faire un bon *b*. ]

L'*m*, a trois jambages. Le premier commence par un petit trait fin, qu'on grossit en apuyant, à proportion qu'on tourne pour descendre de la longueur que l'on veut écrire. †††† Le second, qui sort du milieu du premier, §§§§ doit être fait tout de même; mais il faut que le troisième jambage sorte du milieu du second, & soit arrondi par le bas comme *i*; \*\*\*\*\* ces trois jambages doivent être de même hauteur, †††† & d'une égale distance les uns des autres. §§§§§

L'*n*

\* Voyez la Planche No 2. chiffre 7. † chiffre 8. § chiffre 9. \*\* chiffre 1. †† chiffre 2. §§ chiffre 3. \*\*\* chiffre 4. ††† chiffre 5. §§§ chiffre 6. \*\*\*\* chiffre 7. [ chiffre 8. †††† chiffre 9. §§§§ chiffre 1. \*\*\*\*\* chiffre 2. ††††† chiffre 3. §§§§§ chiffre 4.

L'n, n'a que deux jambages, qui doivent être égaux en grandeur \* & en largeur, † & sont les deux derniers d'une m, § tellement que si d'une bonne m, on en effaçoit le premier jambage, ) ce seroit une bonne n.

L'o, est un ovale qu'il faut commencer fin, en descendant du côté de la main gauche, [ la faire grosse au milieu, y le reste fin, & la finir directement au même endroit où on a commencé x. Il faut faire cette lettre plutôt pointue par le haut que par le bas, supposé qu'on ne puisse pas la faire régulière, & elle ne doit différer en rien du bas d'un d.

Le p, a une queue égale en grandeur à celle de son corps [ & finit comme le premier côté d'un x. Il doit être fait en deux fois, il commence par un petit trait fin de la gauche à la droite en montant, au haut duquel il faut appuyer la plume, comme pour faire un i, & descendre un peu sur le même trait () d'une égale grosseur jusqu'au bas du p où il doit être plutôt gros que fin, \* si on ne peut pas le faire régulier & y joindre ensuite le premier côté d'un x, † qu'on commence comme le second jambage d'une n, afin que la même ouverture qui est au haut de cette n, soit au haut d'un p. §

Le q, commence comme un a, & a une queue d'égale grandeur avec son corps. ( Au haut de l'ovale il faut appuyer la plume comme pour faire un i, [ & descendre aussi bas que le q, doit être long y en observant ce qui a été dit pour la queue du p.

L'r, commence comme une m, x & quand le jambage est fait, il faut continuer comme pour une n, mais s'arrêter au haut de ce second trait, () avec un point qui penche un peu en bas [ si c'est pour une lettre seule, ou au bout

\* Voyez la Planche No 2. chiffre 1. † chiffre 2. § chiffre 3. ( chiffre 4. [ chiffre 4. y chiffre 5. x chiffre 6. [ chiffre 7. () chiffre 8. \* chiffre 9. † chiffre 1. § chiffre 2. ( chiffre 3. [ chiffre 4. y chiffre 5. x chiffre 6. () chiffre 7.

bout d'un mot ; & avec un petit trait fin \* s'il faut lier *r*, à quelqu'autre lettre.

L'*y* se fait de deux grandeurs, & de deux manières en petit, dont l'une commence comme un *a*, † & finit comme le bas du premier côté d'un *x* §. Il faut finir cette lettre avec un point, duquel on puisse conduire une liaison jusqu'aux lettres qui doivent être liées avec celle-ci. Et l'autre manière a une tête & une queue d'égale grandeur avec son corps ( & commence comme un *b*, *f*, *h*, *k*, *l*, [ & finit comme un *g*, ou un *y*. *y* Cette lettre est grande ou courte indifféremment : toutefois quand il faut faire deux *f*, ensemble, il est mieux que la première *f*, soit grande, & que la seconde soit petite.

Le *t*, se fait de deux manières, ou simple, *ꝛ* ou entrelassé, () mais d'une même grandeur, le *t* simple commence & finit comme un petit *i*. □ Il doit être un tiers plus grand que les lettres sans tête & sans queue \*, afin que le trait qui le coupe soit à la hauteur du corps de l'écriture. † Il faut que ce *t*, soit simple, lors qu'il est seul, ou à la fin d'un mot.

Le *t*, entrelassé commence aussi comme un *i*; mais il finit comme une *f*, § on le fait au commencement ou au milieu d'un mot, afin d'éviter de lever la plume pour le couper; & il a autant ou plus d'agrément quand il est bien fait, que l'autre.

L'*u*, voyelle ne diffère en rien de deux *i*, joints ensemble, (& sa largeur doit être égale à celle des autres lettres. [

L'*v*, commence comme un *x*; *y* mais au lieu de l'arrondir par le bas, il faut faire une pointe *ꝛ* & s'éloigner légèrement de la largeur d'une autre lettre, jusqu'à la hauteur égale du côté qui est formé; & on le finit par un point.

Quand

\* Voyez la Planche No 2. chiffre 2. † chiffre 9. § chiffre 1. ( chiffre 2. [ chiffre 3. *y* chiffre 4. *ꝛ* chiffre 5. () chiffre 6. □ chiffre 7. \* chiffre 0. † chiffre 8. § chiffre 9. ( chiffre 1. [ chiffre 2. *y* chiffre 2. *ꝛ* chiffre 3.

\* Quand il est bien fait, on peut en faire un bon *w*. †

L'*w* est composé de deux *v* joints ensemble, & est de la largeur d'une *m*. §

Quand on en a fait un, il ne faut pas commencer l'autre de même manière; mais en finissant le premier sans lever la plume on apuye un peu de biais vers la main droite, ( afin d'arrondir le trait au milieu, pour faire la pointe en bas, & le finir comme un *v*. [

L'*x* a deux côtez égaux & commence comme le demi-ovale d'un *p*, y faisant l'autre côté comme la moitié d'un *a*, ou un *e* sans point, *x* & ces deux côtez font un peu joints ensemble par le milieu. ()

L'*y* a une queue d'égale grandeur avec son corps, [ & commence par le second coup de plume d'une *b*, ou comme si on vouloit faire un deux en chiffre, \* & finit comme la queue d'un *g*, d'un *j*, ou d'un *q*. †

Le *z* a trois parties, le haut, le milieu, & le bas. Cette lettre n'a ni tête, ni queue, c'est pourquoi il ne faut pas qu'elle soit plus grande que les autres. Le haut doit être fin & puis gros & ensuite fin. § Le milieu se fait de deux manières, de l'une, fin d'un bout à l'autre, ( & de l'autre manière fin, puis gros, & ensuite fin, [ & le bas, fin, gros & fin. ¶

Le point ne doit pas être rond, il doit être quarré, pour le bien faire il faut poser sa plume sur l'*i* à la hauteur de la moitié du corps de cette lettre *x* & descendant un peu la plume, le point aura sa forme régulière. ()

Je dirois quelque chose des lettres capitales que l'on fait la main posée; mais les modèles que j'en ai tracez [ suffiront

E 2

pour

\* Voyez la Planche No 2. chiffre 4. † chiffre 5. § chiffre 5. (chiffre 6. [ chiffre 7. ¶ chiffre 8. *x* chiffre 9. () chiffre 1. [ chiffre 0. \* chiffre 2. † chiffre 3. § chiffre 4. (chiffre 5. [ chiffre 6. ¶ chiffre 7. *x* chiffre 8. () chiffre 2. [ Voyez la Planche No 4. chiffre 1.

pour faire comprendre leurs formes, mesures & situations, à proportion de leur grandeur; parce que comme on fait faire les petites avant d'apprendre à faire celles-ci, on a assez de conception & de jugement pour apprendre sans Maître à les former; si ceux qui veulent les imiter s'y appliquent comme il faut, sans qu'il soit nécessaire d'une explication étendue, comme aux petites lettres.

## CHAPITRE XIV.

*Quelle grandeur d'écriture est la plus convenable pour apprendre à bien écrire.*

**L**E nombre d'écoliers que j'ai appris à bien écrire, & dont plusieurs avoient été commencez par d'autres Maîtres, m'ont donné occasion d'examiner avec soin, quelle grandeur d'écriture étoit la plus convenable pour les bien enseigner; parce que ceux qui leur avoient donné les premiers principes, leur faisoient faire des lettres d'une grandeur si prodigieuse, que c'eût été une espèce de miracle de leur apprendre à bien écrire en continuant cette méthode.

J'avoué cependant qu'on a vu des écoliers qui n'ont pas laissé que d'apprendre à bien écrire, en copiant des exemples composez de grandes lettres; mais cela est fort rare; car la plupart ne réussissent jamais, & c'est ce que l'expérience m'a fait connoître en plusieurs rencontres; c'est pourquoi je tiens que la grandeur la plus convenable, est celle des *o*, du premier exemple que j'ai démontré \*. En voici les raisons.

Comme un jeune enfant a la main petite, & par conséquent les doigts courts; il faut régler la grandeur de son écrit.

\* Voyez la Plancie No 1.

écriture au mouvement qu'il est capable de faire avec sa plume, & quelque jeune que soit un enfant, il est certain qu'il pourra facilement former des *o*, de la grandeur du premier exemple, au lieu que si on lui en donne de plus grands, cela le met à la gêne, & lui fait perdre son tems, parce qu'il est beaucoup plus difficile de former de grandes lettres que d'en former de médiocres. Et je suis persuadé que quelque Maître que ce puisse être, ne fera pas le mot *assujettir*\* en grandes lettres si facilement ni si bien qu'il fera le même mot en lettres médiocres.†

L'intervale qu'il y a du haut en bas des lettres du premier de ces deux mots, exposera la main la plus ferme à trembler. Il n'est donc pas naturel de vouloir que le disciple fasse ce que son Maître ne peut faire qu'avec beaucoup de peine, sans conter que c'est un caractère qui n'est d'aucune utilité ni d'aucun usage. Il ne faut pas aussi faire commencer un écolier par un trop petit caractère, comme les lettres *a, b, c, d*, § parce que leur petitesse est plus difficile à former, & requiert une exactitude qu'on ne sauroit posséder, qu'après avoir appris à écrire pendant un certain espace de tems.

## C H A P I T R E X V.

*De quelle manière, il faut tailler la plume; & comment il faut la tenir.*

**O**N taille les plumes de cinq manières différentes.  
La première pour faire la grande écriture posée, doit avoir le bec égal & un peu large, ( pour donner du

E 3

corps

\* Voyez la Planche No 3, chiffre 2. † chiffre 3. § chiffre 4. ( Voyez la Planche No 10. lettre a chiffre 1.

corps aux lettres , à proportion de leur grandeur ; la fente doit être assez grande , & directement au milieu du bec de la plume \* pour que l'encre coule plus facilement , parce que si elle n'étoit pas au milieu , un côté étant plus étroit que l'autre , & par conséquent plus foible , cela feroit crier la plume , & rejallir l'encre sur le papier en allant du bas en haut des lettres , ou en faisant la queue d'un *d*.

La manière françoise oblige d'en couper le bec un peu de biais , & de la tenir tournée à proportion de la coupure , pour en faire les liaisons plus fines avec le long côté du bec de la plume qui est vers le pouce : mais pour écrire à la manière de ce Pais , je n'ai jamais pû m'accommoder de cette méthode , écrivant mieux & avec plus de facilité , en taillant le bec égal.

La seconde manière de tailler la plume , est pour faire la petite écriture posée , elle doit être taillée comme la première , à la réserve que le bec n'en doit pas être si large , ni la fente si longue. †

La troisième manière est pour faire l'écriture courante ; & la plume doit être taillée comme la seconde ; mais le bec en doit être un peu plus fin. §

La quatrième manière est pour faire les grandes lettres & les grands traits. Cette plume diffère des précédentes , en ce qu'elle doit être plus grosse , afin qu'elle puisse contenir plus d'encre , & l'ouverture plus petite , ( pour que l'encre ne coule pas trop vite ; autrement , par la vitesse avec laquelle on fait les grandes lettres & les traits , l'encre tomberoit facilement de la plume. Elle doit être pointuë comme la troisième [ & fenduë comme la première , plutôt plus que moins. ¶

La

\* Voyez la Planche N<sup>o</sup> 10. lettre *a* chiffre 2. † Voyez lettre *b* chiffre 3. § Voyez lettre *c* chiffre 4. [ Voyez lettre *d* chiffre 5. [ chiffre 6. ¶ chiffre 7.

La cinquième manière est pour dessiner. La plume doit être taillée extrêmement fine, le bec égal \* & la fente petite † parce qu'il vaut mieux en dessinant que l'encre coule trop doucement que trop vite.

Il ne faut pas tailler les plumes, ni trop dures, ni trop foibles, excepté celle des grandes lettres ou des traits, laquelle doit être plus dure que les autres; parce que lors qu'on est obligé d'appuyer, à cause de la dureté de la plume, l'écriture pénètre presque le papier, & la main perd par là la liberté qui lui est nécessaire pour tirer bien & vite. Quand on est obligé d'écrire trop légèrement, à cause de la foiblesse de la plume, on ne fait rien qu'en tremblant, parce que la main n'est pas affermie sur le papier comme elle y doit être.

Pour bien tenir la plume en écrivant, elle doit être entre les bouts du pouce & du doigt indice §, & soutenue contre l'ongle du doigt du milieu de la main (la tenant médiocrement ferme, afin que la main ne soit pas contrainte; les autres deux doigts seront dessous, l'un auprès de l'autre, à un demi travers de doigt de ceux qui tiennent la plume, laquelle doit sortir d'environ un travers de doigt. [ Si la plume sortoit davantage, l'écriture seroit tremblante, parce qu'elle seroit faite hors de la portée de la main; Et si elle l'étoit moins, l'écriture seroit roide & gênée, parce que le mouvement de la plume étant trop court, la main n'auroit pas la liberté dont elle a besoin pour la bien conduire.

La plume étant ainsi tenue du côté du bec, l'autre bout doit toucher la main immédiatement au dessus de la troisième jointure du doigt indice ¶. Il faut que ce bout soit directement opposé à l'épaule, & la plume tournée un peu du côté

\* Voyez la Planche No 10. lettre - chiffre 8. † chiffre 9. § Voyez la Planche No 9. lettre & chiffre 1. (chiffre 2. [chiffre 3. ¶ chiffre 4.

côté droit , pour suplée à la position oblique du bras , a fin qu'elle soit de plat sur le papier , parce que la taille , dont j'ai fait mention , le demande ainsi. Dans cette situation elle écrira toujours gros en descendant , & fin en montant , sans qu'il soit nécessaire de la tourner entre les doigts , ni d'un côté ni d'autre.

Pour que les enfans aprennent d'abord à la bien tenir , il faut leur marquer les bouts des doigts avec des points & l'endroit de la main que la plume doit toucher.

Je me suis toujours bien trouvé de cette méthode , parce que les plus petits enfans , & les moins susceptibles de discernement , la conçoivent d'abord.

On peut tenir la plume pour faire les grandes lettres , & les traits de deux manières. La première est comme on la tient ordinairement pour écrire , & dans cette situation on fait le gros en descendant \* , & le fin en montant †. La seconde se tient sous le bout du pouce & sur les deux bouts des deux autres doigts , & alors on fait le gros vers la droite ou en montant § & le fin en descendant ( Pour choisir une bonne plume , il faut que le tuyau en soit dur , long , gros & clair , & celle de l'aile gauche est la plus commode. Pour la conserver , il faut avoir soin de l'essuyer toutes les fois qu'on s'en est servi ; car si on y laisse sécher l'encre qui y reste ordinairement , la plume s'ouvrira par le bec & ne sera plus en état d'écrire bien une autre fois , sans être retaillée. Il ne faut pas aussi la laisser tremper dans l'encre ou dans l'eau , parce qu'elle deviendrait trop foible , & non seulement on ne s'en pourroit pas servir , mais même après être retaillée , elle ne vaudroit rien à cause de sa moleste , j'entends à l'égard de ceux qui se piquent de bien écrire.

Quand le corps est bien placé en écrivant , & qu'on tient bien

\* Voyez la Planche No 2, chiffre 3. † chiffre 2. § chiffre 5. ( chiffre 6.

bien sa plume, on ne pourroit se servir qu'avec peine d'une qui auroit toute sa longueur, parce que le bout toucheroit le corps ou le bras; Ainsi, pour éviter cet inconvénient, il faut la couper d'une longueur raisonnable, pour qu'elle n'incommode point. On doit aussi en ôter le plumage, parce que s'il y en a, sur tout du côté que la plume touche la main à la troisième jointure du doigt indice, on ne pourra pas écrire avec tant de facilité que s'il n'y en avoit point.

## CHAPITRE XVI.

*De quelle grandeur doit être le livre à écrire des écoliers, & de quelle manière il faut le tenir en écrivant.*

ON doit procurer à un enfant qui apprend à écrire, toutes les commoditez qui peuvent contribuer à l'y faire bien réussir, pour cet effet il ne faut pas que son livre soit de la grandeur d'une demi-feuille de papier ordinaire, car il ne pourroit pas atteindre au haut qu'avec beaucoup de peine, ce qui l'empêcheroit de pouvoir bien écrire, parce que le bec de la plume seroit trop éloigné de la portée de sa vue, & que d'ailleurs, il seroit extrêmement gêné; c'est pourquoi la grandeur du papier la plus convenable est le quart de feuille, afin qu'un écolier puisse y écrire depuis le haut jusqu'au bas, sans s'incommoder.

On doit être fort exact à corriger un enfant sur la manière de tenir son papier ou son livre à écrire, non seulement à cause de la mauvaise grace qu'il contracteroit, mais parce qu'en le tenant comme il faut, on écrit mieux & beaucoup plus droit.

Pour bien tenir le livre il faut qu'il soit droit devant soi, qu'il ne tourne ni à droit ni à gauche, & que le pli, ou bord du papier, où l'on doit commencer les lignes, soit vis à vis le

F

mi-

milieu du corps ou des boutons de la veste, & que le bas du papier soit au bord de la table, & il faut l'en éloigner à mesure qu'on écrit ; mais si l'on doit écrire sur du papier plus grand qu'à l'ordinaire, ou sur quelque grand livre, alors il faut, à la moitié de chaque ligne qu'on écrit, avancer le livre vers la main gauche pour finir la ligne avec plus de facilité, & pour avoir l'écriture sous les yeux & non à côté, ce qui ne seroit pas commode, & fatiguerait la vûe ; mais en pratiquant cette méthode, la papier, quelque grand qu'il soit, sera toujours droit devant celui qui écrira.

## C H A P I T R E XVII.

*De quelle manière il faut être assis & se tenir en écrivant.*

Pour être assis d'une manière convenable pour bien écrire, il faut que la table ne soit ni trop haute, ni trop basse, ce qui se connoît, en observant que les mains & les bras, puissent y reposer facilement. Quand elle est trop basse, on n'y sauroit presque mettre que le bout de la main ; ce qui lasse le corps & oblige d'appuyer trop sur la plume ; & quand elle est trop haute on lève les épaules, & on ne sauroit tenir le bras droit à côté du corps sans être gêné, ce qui empêche le bras de couler, rend l'écriture pesante, & fait qu'il est presque impossible de bien écrire, & qu'on ne se lasse en très peu de tems.

A l'égard de la situation du corps, il est très nécessaire d'éviter la mauvaise habitude de se tenir mal, parce que la méchante posture du corps produit plusieurs inconvéniens.

Premièrement un jeune enfant qui se tiendrait trop panché d'un côté ou d'un autre, & qu'on ne corrigeroit pas de ce

def.

deffaut , pourroit se gêner la taille ; sur tout dans un Pais , où l'air nuit à un grand nombre , quelques précautions qu'on prenne pour empêcher un si fâcheux accident.

Secondement , en se tenant mal , on a très mauvaise grace , & on se fatigue beaucoup plus qu'en se tenant bien.

La véritable situation consiste à se tenir assis , ne touchant la table que peu ou point avec le Corps , lequel doit être dégagé sur le bras gauche , baissant un peu la tête sans la pencher d'un côté ni d'autre , & sans courber les épaules. Le bras droit doit être à deux doigts du côté & son coude hors de la table , mais d'un manière libre , pour pouvoir écrire avec facilité , s'il étoit trop écarté , cela feroit monter les lignes & le caractère deviendroît pointu. Le gauche doit être apuyé sur la table depuis le coude jusqu'à la main , & à une distance raisonnable du corps , ce que l'usage fait apercevoir , parce que dans cette situation la main gauche est à portée de tenir le papier à côté de la plume & la suit insensiblement , à mesure qu'on écrit ; car si le papier n'étoit pas tenu , il ne feroit jamais assez fixe , ce qui empêcheroit de bien écrire ; La main gauche ne doit allonger que deux doigts \* pour tenir le papier , & doit avoir les deux derniers & le pouce retirez sous la main † , parce qu'étant ainsi disposée , l'on suit plus facilement la main droite , laquelle il ne faut approcher que du travers d'un doigt § ou environ , qui est la distance proportionnée du mouvement de la plume.



F 2

CHA-

\* Voyez la Planche No 9. lettre 6 chiffre 5. † chiffre 6. § chiffre 9.

# T R A I T E' C H A P I T R E XVIII.

*A quelle distance les lettres , les mots , & les lignes  
doivent être les unes des autres.*

Quand on commence à enseigner un écolier , il faut l'accoutumer d'abord à la propreté & à l'exactitude. Si on en prend bien soin , il s'y accoutumera peu à peu , & ces bonnes qualitez lui tourneront tellement en habitude , qu'elles lui resteront toujours.

J'entends par la propreté , qu'on ne doit rien salir avec de l'encre , pas même le bout de ses doigts ; & par l'exactitude , qu'on doit copier l'exemple de son Maître aussi exactement qu'il est possible ,

Quand l'écriture doit être composée de simples lettres , il faut d'abord considérer la grandeur qu'on veut leur donner , & les éloigner l'une de l'autre de la largeur d'une *m* . \* du caractère qu'on écrit , parce que cette lettre a une largeur de plus que les autres , qui ne donneroient pas assez de distance pour l'éloignement convenable. Si elles étoient plus près , elles seroient comme liées ensemble ; & la ligne entière formeroit un espèce de grand mot , ce qui seroit de la confusion ; & un jeune écolier qui a encore la main tremblante , seroit ses lettres tantôt l'une dans l'autre , & tantôt fort éloignées , ce qui ne formeroit aucun arrangement ; au lieu qu'en laissant la largeur d'une *m* entre deux , l'écolier y placera ses lettres avec plus de facilité & plus de hardiesse , & il réussira beaucoup mieux à les bien former.

Il faut que les lettres qui composent un mot soient jointes ensemble par des liaisons fort fines , & que leur distance

n'ait

\* Voyez la Planche No 1. chiffre 13. & la Planche No 3. chiffre 5.

n'ait à peu près que la largeur d'une de ces mêmes lettres, excepté *m* & *w*. \*

Les mots doivent être éloignés les uns des autres de la même distance que les simples lettres.

Il faut laisser entre les lignes deux fois & demi la hauteur du caractère en grand †, & trois fois en petit; [ mais quand les lignes seront composées de lettres seules, comme les exemples N<sup>o</sup> 1. 2. 3. 4. & 5., alors il ne faut laisser que deux fois la hauteur entre les lignes §; ce qui suffit pour ces sortes d'exemples, parce que les lignes n'étant pas si garnies que celles qui sont composées de mots, elles n'ont pas besoin d'une si grande distance, & c'est ce que la pratique fera concevoir aisément.

J'ai connu des Maîtres qui en laissoient davantage; mais je n'ai jamais pu m'accommoder de cette grande distance. On peut m'alléguer, que puis que j'approuve que les lettres *f*, *g*, *j*, *p*, *q*, *s*, & *y*, aient leur queue aussi longue que le corps des lettres, & que *b*, *d*, *f*, *h*, *k*, & *l*, aient leur tête aussi longue que la queue des lettres précédentes, une lettre à tête ou à queue, étant faite par mégarde, un peu plus longue que je ne le prescris, ce qui peut facilement arriver, peut se rencontrer sous une *f*, qui auroit le même défaut, & qu'il faudroit par conséquent des lignes séparées de plus de deux hauteurs & demi, & de trois, afin que ces deux lettres, ou autres semblables, ne se touchassent point, & que si elles l'étoient davantage, cet inconvénient n'arriveroit pas. J'en conviens; mais cela n'empêche pas que ce grand éloignement ne m'ait toujours paru choquant, & j'aime mieux courir le risque de la rencontre de deux lettres, l'une à queue, & l'autre à tête, ce qui ar-

F 3

rive

\* Voyez la Planche N<sup>o</sup> 7. chiffre 3.. † Voyez chiffre 1. 2. 3. [ chiffre 4. § Voyez la Planche N<sup>o</sup> 5. chiffre 1. 2.

rive rarement que de laisser une trop grande distance entre les lignes.

Les lettres capitales ne doivent avoir aussi en longueur que deux fois la hauteur du corps de l'écriture, \* le G, l'y long & le Q, sont les seules qui ont des queue, & elles ne doivent descendre que de la longueur des autres petites lettres à queue, comme de y, s, q, &c. †

## CHAPITRE XIX.

*En quels endroits il faut lever la plume en faisant l'écriture posée.*

Pour bien expliquer ce Chapitre, il faut supposer une plume où il y ait de l'encre pendant tout le tems qu'on écrit, parce que lors qu'il n'y en a plus, on est obligé de la lever pour en prendre, en quelqu'endroit du mot que cela arrive.

Or comme la main ne peut pas fournir à faire un grand mot, sans lever la plume, ou sans faire un effort qui gêneroit l'écriture, & qu'en la levant trop souvent on la gêneroit aussi, il est nécessaire de savoir en quels endroits il faut lever la plume; ce que j'explique dans les neuf mots suivans que j'ai choisis, parce que toutes les lettres de l'Alphabet s'y rencontrent, & par conséquent presque tous les divers cas qui peuvent arriver en levant la plume, & ils seront suffisamment instructifs pour le reste de l'écriture, si on prend la peine de s'y appliquer.

- |              |                |                |
|--------------|----------------|----------------|
| 1. Comme,    | 4. Avec,       | 7. Affections, |
| 2. Pourquoi, | 5. Charitable, | 8. Katwyck,    |
| 3. Outre,    | 6. Dangereux,  | 9. Zèle.       |

Au

\* Voyez la Planche No 7. chiffre 4. † Voyez chiffre 5.

## DE L'ECRITURE. 47

Au mot *comme*, il faut lever deux fois\* la plume, savoir, en finissant le *c*, & en finissant la première jambe de la seconde *m*.

On ne doit faire que le *c* du premier coup de plume, parce que de vouloir faire le mot entier sans interruption, on tomberoit dans l'inconvénient que j'ai allégué. Et comme il est absolument nécessaire de s'arrêter de tems en tems, soit pour le foulagement de la main, soit pour prendre de l'encre, il faut observer que ce soit aux lettres où l'on risque le moins de les gâter, c'est pourquoi le *c* étant fait, il est très facile d'y joindre un *o*, & en finissant cet *o*, de faire de suite la première *m*, & le commencement de la seconde; parce que s'arrêtant là, il est aisé d'y revenir pour continuer à écrire, sans qu'il paroisse qu'on s'y soit arrêté, au lieu que si l'on quittoit à la moitié d'une liaison, sur tout à celles qui conduisent du bas d'une lettre au haut d'une autre †, il est presque impossible qu'on ne la gâte en la finissant; & qu'il ne paroisse qu'on l'a faite à deux reprises, à moins qu'on n'ait la main extraordinairement sûre. Ainsi il faut éviter d'y être obligé, même faute d'encre, & pour cet effet; avoir la précaution d'en prendre de tems en tems, lors qu'on s'arrête pour le foulagement de la main; car si l'encre vient à manquer, la plume fera un faux trait qu'il sera dangereux de repasser, du moins pour ceux qui se piquent de faire une belle écriture.

Au mot *pourquoi*, il faut lever cinq fois § la plume, à la moitié du *p*, en le finissant, à la fin de l'*r*, au bas du *q*, & en finissant l'*u*; Il faut remarquer qu'on doit quelque fois lever la plume à la moitié d'une lettre, & que quelque fois on doit en faire trois ou quatre sans la lever; par exemple, si

\* Voyez la Planche No 8. chiffre 1. 2.

† Voyez le mot *comme* chiffre 3.

§ Voyez

chiffre 1. 2. 3. 4. 5.

si lors qu'on est au bas d'un *p*, on conduisoit la plume jusqu'au haut pour le finir, il est certain que l'on grossiroit trop la queue, ou du moins l'on en courroit le risque, & c'est ce qu'il faut éviter dans l'écriture posée.

Le mot *outre* n'a pas de reprise, parce qu'étant court & composé de lettres qui le permettent, il doit être fait sans interruption; mais supposé que je fusse obligé de lever la plume, faute d'encre, ou par quelque autre accident, il y a quatre endroits \* dans ce mot qui le peuvent permettre, savoir en finissant l'*o*, à la moitié, & à la fin de l'*u*, & au bas du jambage de l'*r*. Il est aisé de remarquer, que quand on a fait l'*o*, on peut facilement y poser la plume, pour de-là faire la moitié de l'*u*, & que la moitié en étant faite on peut le finir, & alors lever la plume, si le besoin le requiert pour faire le *t*, avec le jambage de l'*r*, & la finir ensuite en y joignant un *e* pour achever le mot *outre*.

Au mot *avec*, il faut lever une fois † la plume. On peut même aussi la lever deux fois, quoi que cela puisse se faire sans la lever; mais comme on ne la doit lever que le moins qu'on peut, & autant qu'il est nécessaire, il vaut mieux ne la lever qu'une fois, savoir, à la fin de l'*e*. Il est vrai que la petitesse du mot semble permettre de le faire tout de suite; mais comme je n'écris ce Chapitre qu'à l'égard de ce qu'il faut exactement observer dans la belle écriture, il est certain qu'en faisant le *c* à la fin du mot, sans lever la plume, on ne le fera pas si bien qu'en le faisant après l'avoir levée, parce que, pour peu que la main soit gênée, on ne réussit pas si bien à former exactement les lettres.

Au mot *charitable*, il faut la lever deux fois §, en finissant l'*b*, & à la fin du *t*.

Au mot, *dangereux*, il faut lever cinq fois la plume, en

\* Voyez la Planche No 8, chiffres 1. 2. 3. 4. † Voyez chiffre 1. § Voyez chiffres 1. 2.

\* en finissant le *d*, en finissant la liaison du *d*, avec l'*a*, à la fin de l'*n*, au bas de l'*r*, & à la moitié de l'*x*. Il faut faire une remarque sur ce mot, qui doit servir d'exemple pour plusieurs autres, où le même cas peut se rencontrer; c'est qu'il semble que je donne une règle contraire aux précédentes, en disant qu'il faut lever la plume après l'*a* & au bas de l'*r*, au lieu qu'au mot *charitable*, j'enseigne qu'il ne faut pas la lever dans un endroit pareil; mais c'est leur différente situation qui règle le tems de le faire, parce que l'*r*, dans le mot *charitable* étant une des quatre lettres qui peuvent s'y faire sans lever la plume, il s'ensuit de-là que l'*r* doit être faite de suite avec les autres; mais si cette *r* étoit précédée de deux lettres, ou que trois ou quatre de celles qui peuvent se faire sans lever la plume la suivissent, alors je dirois, comme au mot *dangeroux*, où pareil cas arrive, qu'il faut lever la plume à la moitié de l'*r*, pour finir le reste du mot avec plus de facilité.

Afin de bien concevoir l'explication des neuf mots que je donne pour modèle, il faut les écrire souvent, & y bien observer tout ce qui est expliqué sur chacun en particulier.

Au mot *affections*, il faut lever deux fois † la plume; en finissant la lettre *e*, & à la fin de la lettre *i*.

Au mot *Katweyck*, il faut lever quatre fois § la plume: au bas de la première partie du *k*, en le finissant; à la fin de l'*y*, & au bas de la première partie du second *k*.

Au mot *zèle* \*\* il ne faut lever la plume qu'au bout du mot.

En voilà je crois assez pour donner une juste idée des endroits, où dans l'écriture posée il est nécessaire de lever la plume; Il n'y a que la pratique qui puisse achever d'instruire sur ce sujet.

G

CHA-

\* Voyez la Planche N<sup>o</sup> 8. chiffre 1. 2. 3. 4. 5. chiffre 1. 2. 3. 4. \*\* Voyez la même Planche.

† Voyez chiffre 1. 2.

§ Voyez

# T R A I T E' C H A P I T R E XX.

*De quelle manière il faut faire l'écriture courante,  
& de son utilité.*

L'écriture courante est fort différente de la posée ; l'une demande du tems & un esprit tendu & appliqué, & l'autre non ; car on doit s'accoutûmer dans l'écriture courante à parler, à répondre, & à écrire en même tems, & c'est ce qu'on appelle favoir faire un bon usage de cette science.

Cependant, rien ne doit empêcher de bien faire l'écriture courante ; Et afin d'y parvenir, il faut s'accoutûmer à bien égaliser les lettres & à bien observer la distance des lignes & des mots ; comme aussi à ne lever la plume que lors qu'il faut prendre de l'encre, ou que la main est fatiguée.

Il n'y a que les lettres *m*, *n*, *p*, *q*, *y* & *x*, qui changent dans cette sorte d'écriture. Les deux premières se font toutes ouvertes, & ne rentrent pas dans leur jambage \*.

Les trois suivantes se font avec une double queue, pour éviter de lever la plume, dont l'une est grosse & l'autre fine, † & la dernière de ces lettres se fait comme deux *e* joints ensemble, dont l'un est renversé du haut en bas, & l'autre est droit §.

De toutes les écritures celle-ci est la plus utile ; mais on ne sauroit parvenir à sa perfection que premièrement on n'ait bien appris la posée. Dans les dépêches & autres sortes d'affaires, l'écriture courante est absolument nécessaire, & sans la facilité d'écrire vite, on seroit souvent fort embarrassé ; c'est pourquoi, on doit la favoir faire avant de quitter son Maître à écrire, parce qu'ordinairement c'est celle dont on se sert le plus dans la suite.

C H A.

\* Voyez la Planche No 1. chiffre 10. † Voyez chiffre 11. § Voyez chiffre 12.

## CHAPITRE XXI.

*Ce qu'il faut observer dans les grandes lettres faites la main levée, & de leur utilité.*

**L**es grandes lettres faites la main levée, ont tant de rapport avec les traits, qu'elles ne diffèrent qu'en ce qu'elles expriment une lettre; C'est à l'égard de l'écriture ce qu'il y a de plus difficile. Les traits le sont moins que les grandes lettres; parce que leur forme n'en est pas bornée, & ne doit pas représenter une chose fixe, au lieu qu'il faut nécessairement que les grandes lettres soient reconnues pour telles qu'on les veut faire concevoir.

Un trait se peut changer sans conséquence, à la fantaisie de celui qui le fait; car de quelque manière qu'on le finisse, & quelque figure qu'il puisse avoir, pourvu qu'il ne soit ni tremblant, ni confus, il sera toujours approuvé; Au lieu que si l'on veut faire un *A*, ou une autre lettre, elle doit être bien exprimée, autrement elle ne vaudra rien, quelque hardie qu'elle soit.

En faisant une grande lettre, il faut observer qu'un gros trait ne doit jamais croiser un autre gros trait, mais bien un fin; ou un fin, un gros\*; mais un fin en peut croiser un fin†. C'est à quoi on doit bien prendre garde; car sans cette exactitude on ne fera jamais ni grandes lettres, ni traits réguliers. La chose est plus difficile qu'on ne se l'imagine, parce que la vitesse avec laquelle il faut faire les grandes lettres, ne donne presque pas le tems de penser aux endroits où l'on doit plus ou moins appuyer la plume, & la pratique est le seul moyen pour parvenir à les bien faire.

G 2

A

\* Voyez la Plaque No 9. chiffre 2. † Voyez chiffre 1.

A l'égard de leur utilité, un Maître à écrire en a un extrême besoin, puis que c'est un des plus beaux ornemens de son écriture. On peut alléguer qu'une petite lettre capitale au commencement des exemples, fait le même effet qu'une grande; mais certainement cela n'est pas possible, parce que plus une chose est difficile & bien faite, plus elle est agréable aux yeux de tout le monde: comme l'on ne sauroit disconvenir de cette vérité, il est certain que ceux qui n'approuvent pas les *grandes lettres* dont je parle & qui n'y veulent reconnoître aucune utilité, ne se connoissent pas en écriture; Les Particuliers peuvent en quelque façon s'en passer: J'en ai cependant connu plusieurs qui étoient bien fâchés de ne les savoir pas faire; parce qu'il y a des écritures qui veulent être commencées par de *grandes lettres*, à cause de la distance qu'on est souvent obligé de laisser, sur tout, lors qu'elles doivent paroître devant des Personnes de qualité.

## C H A P I T R E XXII.

*Des traits, & de leur utilité.*

ON ne sauroit donner une plus grande preuve de la légèreté de la main, que par des *traits* hardis; parce que quand on les fait bien faire, on fait certainement bien écrire; au lieu que quand on ne les fait pas bien faire, il est impossible que l'écriture soit hardie & régulière.

Leur beauté consiste dans leur hardiesse, & dans l'entrelasement exact d'un gros *trait* avec un fin\* & d'un fin avec un fin† comme je l'ai aussi expliqué au Chapitre des grandes lettres. Leur forme en doit être régulière, autant que la foiblesse, de la main le peut permettre; car Personne ne peut raisonnablement

\* Voyez la Planche No 10. chiffre 1. † Voyez chiffre 2.

nablement se vanter d'en avoir formé de tout à fait réguliers, excepté un Peintre, de quoi je parlerai ci-après; car ceux que l'on voit dans les exemples de Paris, & des autres endroits, dont la justesse de part & d'autre est si conforme, que le compas en prouve l'égalité, n'ont pas été entièrement faits la main levée, mais finis doucement, & gravez avec assez de précaution, pour qu'ils paroissent avoir été faits tout de suite. Je ne prétens pas néanmoins en diminuer le mérite; au contraire, je les estime beaucoup; parce que je fais qu'il faut exceler dans l'Art d'écrire pour y bien réussir.

La Cour de Rome ayant besoin d'un Peintre; il s'en présenta deux, & on leur ordonna de faire chacun un tableau à sa fantaisie, avec promesse que celui qui réussiroit le mieux seroit préféré à l'autre. Un de ces Peintres fit le portrait du Pape, tenant d'une main un rideau & montrant un peu la tête, comme s'il eût regardé qui venoit dans sa Chambre, & il le plaça dans un des apartemens du Pontife, vers l'endroit où l'autre Peintre devoit passer. La Cour, prévenue du tour que celui-ci vouloit jouer à son Competiteur, se trouva dans le lieu où étoit le portrait, pour être témoin de ce qui s'y passeroit; & pour voir s'il tomberoit dans le piège qu'on lui avoit tendu, on fit en sorte qu'il entrât le premier dans la sale où étoit le Portrait: il ne manqua pas de se prosterner d'abord avec une profonde révérence, comme si c'eût été le Pape même, ce qui fit rire toute la Cour: mais s'apercevant aussi-tôt de sa bévûe, il ne se déconcerta point, dans l'esperance qu'il eut de se tirer de ce mauvais pas par son Ouvrage: Et il fit un Portrait qui représentoit une Corbeille pleine de très beaux fruits, laquelle il fit porter dans un Jardin en présence de la Cour, & les oiseaux y accoururent d'abord, pour en manger; alors il vanta l'excellence de son Tableau; parce qu'il est plus facile de tromper un homme,

cinM >

G 3

que

que les animaux ; à qui la nature a donné un instinct au dessus de celui des hommes ; mais ayant remarqué que le Pape, paroïssoit plus sensible à la subtilité de celui qui avoit si bien réüssi à faire son Portait , & qu'il alloit se déterminer en sa faveur , il demanda une plume , de l'encre , & du papier , traça un cercle d'un seul coup de plume ; avec vitesse , & en marqua le centre par un point sans aucune intermission. Ensuite de quoi il demanda qu'il fût examiné avec un compas , ce qui étant fait , le cercle fut trouvé si parfait , & le centre si justement marqué ; que la Cour admirant son adresse , le choisit pour Peintre du Pape , préférablement à l'autre.

Il y a cependant des gens qui soutiennent que les *traits* sont inutiles ; mais si on les examine bien , on connoitra qu'ils sont utiles à quelque chose , & que cette légèreté de la main produit toujours nécessairement la belle écriture. J'ai connu des Maîtres qui n'en ont pas voulu convenir , & qui m'ont soutenu qu'on peut savoir bien écrire sans savoir bien faire des *traits*. Je leur ai prouvé le contraire par plusieurs exemples , sans qu'ils ayent jamais pû me donner aucune raison solide pour soutenir ce qu'ils avoient avancé : Il arrive souvent que quand un homme ne fait pas bien l'Art qu'il exerce , quel qu'il soit , il méprise ce qu'un autre fait de plus que lui , & il tâche par de vains efforts d'en diminuer le mérite : les Maîtres qui décrient la beauté des *traits* suivent cette maxime , & s'imaginent qu'en soutenant leur peu d'utilité ils pourront persuader ceux qui ne s'y entendent pas , en alléguant , par exemple , qu'il n'y a rien de si laid ni de si ridicule dans les lignes , que des *traits* ; comme si ceux qui les savent bien faire étoient forcez d'en remplir leur écriture ; Tant pis pour ceux qui le font , ce n'a jamais été ma méthode , ayant toujours borné la tête & la queue des lettres à la grandeur du corps des autres.

Mais

Mais les gens de bon goût, & qui jugent bien des choses, savent le faux de ce raisonnement, & estimeront toujours une chose si digne d'être louée, & qui fait une des beautés de l'écriture.

Une belle & grande lettre faite la main levée, étant quelque fois nécessaire, on ne sauroit la bien faire que préalablement on ne sache bien faire les *traits*, puis qu'à proprement parler, toute lettre faite la main levée, est composée d'un ou de plusieurs *traits*, & c'est ce qui est incontestable.

Supposé que deux hommes qui écrivent également bien, deussent faire la même copie de quelque écriture de conséquence, dont l'un sût mieux faire les *traits* que l'autre, ce fera, sans contredit, le premier qui s'en aquitera le mieux, à cause de la diligence, de l'exactitude & de la justesse de sa main, qualitez que l'exercice des *traits* lui ont acquis.

S'il arrive d'ailleurs qu'on doive faire des lignes droites sans règle, ou d'autres petits traits, pour renfermer des chiffres ou autre choses, ce qui arrive très souvent, principalement dans les comptes, le premier les fera avec facilité, au lieu que le second n'en pourra venir à bout qu'en les faisant mal, & en y employant beaucoup de tems, parce que n'ayant pas la main assurée, il ne les fera qu'en tremblant.

## CHAPITRE XXIII.

*De quelle manière il faut faire de bonne encre.*

**P**Our faire de bonne encre noire, prenez ce qui suit.

Pour un fou de pelure de pomme grenade rompuë en petits morceaux.

Quatre onces & demie de la meilleure noix de galle concassée.

Qua-

Quatre onces & un quart de la meilleure gomme rompuë en morceaux.

Deux onces & un quart de couperose.

Un quart de pinte du meilleur vinaigre de vin.

Trois pintes d'eau de pluye.

Le tout mis ensemble dans un pot qu'il faut laisser décover , & quelques jours après l'encre sera faite.

*Autre manière de faire de l'encre.*

**P**renez demi livre de la meilleure noix de galle rompuë.  
Deux onces de la meilleure gomme.

Deux onces de couperose envelopé dans un petit linge.

Deux pintes d'eau de pluye, le tout mis ensemble dans un pot, que vous ferez bouillir fort doucement, jusqu'à ce que l'eau soit diminuée de la moitié, ce qui fera une pinte de très bonne encre.

Il faut la remuer de tems en tems pendant qu'elle bout, avec un petit bâton de figuier, ou d'autre bois. Il faut aussi la passer par un linge quand elle est refroidie, & y presser tout ce qui est au fond du pot, afin d'en tirer toute l'encre. Ceux qui par économie en veulent faire de la seconde, ne doivent pas presser ce qui est au fond du pot, mais y remettre une pinte & demie d'eau de pluye, & la refaire comme l'autre. Si la seconde n'est pas assez noire, & que la première le soit beaucoup, il est bon de les mêler, & alors les deux ensemble feront une encre passablement noire, & qui le deviendra davantage d'elle-même.

L'encre nouvellement faite est rousâtre, mais si elle est assez cuite, elle devient noire à proportion qu'elle sèche lorsqu'on a écrit, car d'attendre qu'elle le fût avant de l'ôter de dessus le feu, peu de jours après elle seroit si épaisse qu'on auroit bien de la peine à s'en vouloir servir.

R E.